

maître, feront voir si j'ai raison. Voyez d'abord celui-ci, *Chez un maréchal-ferrant* :

Le maréchal bat sur l'enclume
Le fer brûlant qui s'élargit ;
Dans un vase à terre l'eau fume
Au contact d'un grand clou rougi ;
En tas les cendres sont dressées ;
L'aîné des fils du maréchal
Dans la cour, manches retroussées,
Tient sur lui le pied du cheval,
Les reins cambrés, tournant la tête
Vers le père afin de savoir
S'il est prêt ; elle aussi, la bête,
Devant la porte cherche à voir...
Le maréchal bat sur l'enclume,
Dans un vase à terre l'eau fume.

Voilà bien qui est croqué sur nature, n'est-ce pas ; et avec quel brio ! Mais ce n'est pas tout, tant s'en faut, et sans sortir de la première partie « France », je voudrais pouvoir citer *Scène rustique, Dans les champs, Chevaux de peine, Nuit d'été, En Périgord, Ad vesperem*, etc, etc. Pour *Soir d'hiver*, je ne puis m'en empêcher, et je le donne :

L'angelus sonne au village ;
Dans l'air l'oiseau de passage
Jette son cri ; le bois mort
A l'arbre craque et se tord
Sous la neige ; le vent pleure ;
Il fait nuit ; dans la demeure,
Chassant le froid de l'hiver
Luit et pétille un feu clair ;
La femme à son homme apporte
La soupe chaude ; la porte
Est close ; auprès du foyer
Le chien regarde ployer,
Les deux pattes dans la cendre,
Le sarment qui vient répandre
Sa braise sur les chenets ;
Au plafond, tend ses filets
Dans tous les sens, l'araignée ;
Blotti dans la cheminée,
Sous la pierre, le grillon
Sonne aussi son carillon ;